Le regard : avons-nous perdu nos antennes sociales?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

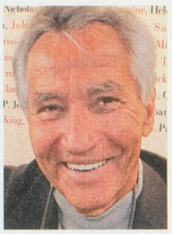
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LE REGARD
de Jacques Salomé

Avons-nous perdu nos antennes sociales?

Nous avons, je devrais dire, nous avions, comme beaucoup d'autres espèces vivantes, des antennes qui nous permettaient, il y a encore quelques décennies, de sentir plus ou moins proche la présence d'autrui, de trouver la bonne distance, de percevoir ou de quasiment palper la qualité des relations qui nous étaient proposées et ainsi d'avoir des repères qui nous permettaient de nous montrer attentifs, chaleureux ou distants (aveugles) à l'égard d'autrui.

Aujourd'hui, je suis de plus en plus choqué de percevoir, dans de multiples situations de la vie sociale, comme celles de marcher dans une rue, d'attendre son tour au guichet de la poste ou dans d'autres lieux publics, de sentir la quasi-absence de sensibilité ou simplement de vigilance ou encore d'ouverture de certains de mes semblables à l'égard des autres. De plus en plus souvent, au quotidien de ma vie, j'ai parfois l'impression non seulement de ne pas être vu, mais surtout de ne pas exister.

Laissons repousser nos antennes pour pouvoir vivre ensemble, encore un peu!

C'est ainsi quand je croise un groupe de personnes jeunes, ou moins jeunes, qui s'avancent devant moi à trois ou quatre de front et qui ne vont pas dévier d'un centimètre leur trajectoire, m'obligeant à m'effacer, à descendre même du trottoir. Chez le dentiste, dans une gare, dans un bus ou dans le métro, il est très rare que quelqu'un se lève pour laisser sa place à une femme enceinte, à une mère tenant un bébé dans ses bras ou à une personne âgée. Dire bonjour, s'enquérir du bien-être d'autrui ne se fait plus, ce n'est plus de mode. Nous vivons de façon de plus en plus anonyme, centré sur notre propre personne, peu soucieux des autres. Pas le temps, pas d'intérêt, peu d'affect pour ce qui se passe autour de nous.

Beaucoup ne semblent fonctionner, c'est le mot le plus juste, qu'en fonction de leur propre personne, enfermés dans leurs préoccupations, leurs ressentis intimes, leurs projets ou les urgences qui les habitent, en se souciant rarement de l'impact de leurs conduites, de leurs comportements ou de leurs décisions sur autrui.

A un croisement proche de chez moi, une voiture est immobilisée au milieu de la chaussée, bloquant le passage à trois autres véhicules. Le conducteur consulte une carte, cherchant à mieux repérer sa destination, il ne semble pas du tout percevoir la gêne qu'il déclenche. Il se montre irrité et agressif, quand un de ceux qu'il empêche de passer, envoie un coup de klaxon discret.

A l'arrivée du TGV, il y a ceux qui veulent entrer et ceux qui veulent sortir. Le bon sens voudrait de laisser au moins sortir ceux qui descendent dans cette gare, mais non, il y a toujours quelques impatients qui veulent entrer, forcer un passage et même bloquer le flux, tout en s'indignant d'être bousculés.

Je m'avance pour demander un renseignement, je souris, j'ai déjà ma phrase d'amorce dans la bouche – «Excusez moi, puis-je vous demander un renseignement?» – mais je n'ai même pas le temps d'ébaucher mon sourire, la personne s'est reculée, le visage fermé, méfiante, craignant que je ne lui demande l'aumône ou que je lui prenne son sac.

Oui, je crois que nos antennes sociales, ces antennes si essentielles à la vie communautaire, à la solidarité possible et au partage, qui faisaient qu'on pouvait se reconnaître comme des humains, sont tellement usées ou ont disparu qu'il devient de plus en plus difficile de rester un être social, suffisamment ouvert aux autres pour l'accueillir dans ses différences.

Laissons repousser nos antennes pour pouvoir vivre ensemble, encore un peu!

Jacques Salomé est l'auteur de *A qui ferais-je de la peine si j'étais moi-même*, Ed. de l'Homme.